

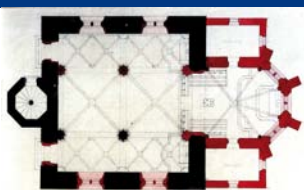
LA TRANSFORMATION DE LA GRAND' MAISON EN ÉGLISE AU XIX^E SIÈCLE

Le sauvetage de la Grand'Maison par l'Abbé Delaunay

Dès l'annonce de la mise en vente de la Grand'Maison, l'Abbé Delaunay envisage de se porter acquéreur : « *d'abord, je n'ai pensé à faire de la Grand'Maison une église, que lorsque j'ai vu qu'elle allait être achetée par ses ouvriers, qui voulaient la démolir entièrement* ». Il consulte, entre autres, l'archevêque de Tours et la Société Archéologique de Touraine. Tous lui répondent que le seul moyen de conserver ce monument est d'en faire une église.

Le **28 juin 1857**, Delaunay achète la Grand'Maison, ses écuries, granges, remises et terrains, pour la somme de **3 000 francs**. Cet achat et les travaux sont rendus possibles grâce aux quêtes réalisées par Delaunay dans tout le diocèse et à un don de 5 000 francs de Napoléon III et de son épouse.

De nombreux artistes, architectes et historiens défendent le projet. L'historien Charles-Louis de Grandmaison écrit en 1861 : « *que le marteau du démolisseur n'achève pas l'œuvre de destruction déjà commencée, et n'efface pas de notre province un monument qui peut être regardé comme unique, non seulement en Touraine, mais encore dans les contrées environnantes* ».



Projet de plan de l'église, G. Guérin (1857)

Le début des travaux

Dès l'achat, Delaunay demande à Guérin d'établir un projet de transformation de la Grand'Maison en église. Pour l'architecte, « *la Maison Carrée, qui est un monument historique, se prête parfaitement à la nouvelle destination qu'on désire lui donner* ».

Dès **1858**, Delaunay fait débiter les travaux de **déblaiement** en enlevant les cloisons et les planchers intérieurs. Les travaux de **transformation** commencent en 1862 et l'intérieur est divisé en une nef et deux collatéraux, entièrement voûtés, en **1865**.

En **1874**, une tour située à l'Est, dont on devine encore les traces d'arrachement en partie haute, est abattue pour construire l'**abside**, seul élément visible permettant de comprendre que la Grand'Maison est une église.



Relevé de la façade sud, Guérin (1878)

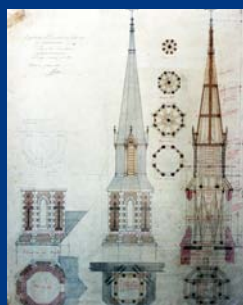
En **1876**, la construction du sanctuaire est terminée, en collaboration avec le fils de Gustave, Charles Guérin. Delaunay dit y « *célébrer la messe depuis 14 ans* ».

Le don à la commune

Depuis 1857, Delaunay ne cesse de proposer à la commune le don de la Grand'Maison aménagée en église. Celle-ci refuse, ayant toujours le projet de construire une église neuve. Finalement, en **1875**, la vieille église, abandonnée depuis longtemps, est mise en adjudication pour être démolie et la municipalité abandonne le projet d'en construire une nouvelle, faute de moyens.

Le **10 décembre 1876**, après maintes discussions et oppositions, le conseil municipal accepte enfin le don du curé, contre le remboursement de l'emprunt de 8 000 francs qu'il avait contracté pour terminer les travaux.

L'autel principal de la nouvelle église est consacré par l'Archevêque de Tours, Monseigneur Collet, le **21 août 1877**. Delaunay décède le **1^{er} janvier 1878** et la dette restante de 6 000 francs est remboursée à ses héritiers.



Projet de clocher sur la tour d'escalier, Charles Guérin (1880)

La fin des travaux

Les travaux sont poursuivis par la commune. En 1881, la **tour d'escalier** est transformée en clocher. Elle est surélevée d'un étage plus étroit en brique et pierre, dans le style du bâtiment du XV^e siècle, L'ensemble est surmonté d'une **flèche en bois recouverte d'ardoises** et ajourée de trois persiennes surmontées d'un trilobe, qui reçoit le beffroi et sa cloche. Une **sacristie** est construite la même année. Le devis pour le clocher, la sacristie et la réfection du toit s'élève alors à 17 500 francs.

En **1899**, un **nouveau portail**, payé 860 francs, et réalisé en pierre dure de Charentilly, remplace l'ancienne porte. C'est l'œuvre de l'architecte Rohard de Tours.

Un rapport de la Société Archéologique de Touraine, daté du 12 avril 1899, éclaire sur la fin de ces travaux : « *Comme cet édifice, dit la « grand maison » est un curieux spécimen d'architecture civile du XV^e siècle, il est à souhaiter qu'on le transforme le moins possible et seulement dans la mesure nécessitée par sa nouvelle destination. L'élargissement de la porte, paraissant une modification utile d'ailleurs, n'altérera pas gravement le caractère du monument et peut être exécuté ; mais l'architecte devra, dans les sculptures de son portail et dans les détails de la porte, s'inspirer du style du XV^e siècle et en particulier de l'édifice lui-même* ».



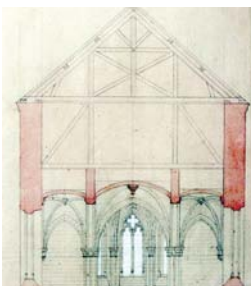
L'INTERIEUR DE L'ÉGLISE ET SON MOBILIER

Le **contraste** entre l'enveloppe extérieure de la Grand'Maison et l'église du XIX^e siècle, aménagée dans ses murs, est **saïssant** ! Deux grands piliers soutiennent des voûtes qui recouvrent un espace carré composé de trois vaisseaux divisés en deux grandes travées. **L'église occupe la moitié de la Grand'Maison**.

Une élévation et un décor sculpté néo-gothiques

Fruit des travaux réalisés au XIX^e siècle par l'architecte Guérin, l'intérieur de l'édifice s'inspire de l'art gothique, en vogue au XV^e siècle, « *style architectural qui est imposé par le monument lui-même* ».

Le recours aux fausses **voûtes sur croisée d'ogives**, réalisées en briques et recouvertes de plâtre, est caractéristique des chantiers de constructions et reconstructions du XIX^e siècle. Le style gothique se retrouve dans l'utilisation de l'**arc brisé**, mais aussi dans les **remplages des baies**, dont les deux du côté Nord ont été murées. L'abside est éclairée par trois baies à **deux lancettes et un trilobe** chacune, ainsi que par **deux rosaces**.



Dessin en élévation des voûtes, Guérin (1857)

Les **trois niches**, présentes en partie basse, semblent correspondre à d'anciennes cheminées, dont les conduits se prolongent en partie haute. Elles reçoivent actuellement les fonts baptismaux, le confessionnal et un harmonium.

L'**acolade**, motif gothique très prisé, orne deux des trois niches ainsi que les gâbles des deux ouvertures de l'abside (celle au Nord ne fut jamais ouverte ; celle au Sud donne sur la sacristie).

Le **décor sculpté** présente de nombreux **motifs végétaux** (fleurons, feuillages, choux frisés) et des animaux fantastiques issus du **bestiaire médiéval**. Pour une raison inconnue, les pierres de la niche du confessionnal sont restées brutes, en attente de sculpture.



La statuaire

L'église conserve une dizaine de statues, dont deux Vierges à l'enfant exceptionnelles. La première est une **œuvre en bois polychrome du XIV^e siècle**, classée Monument Historique en 1921.

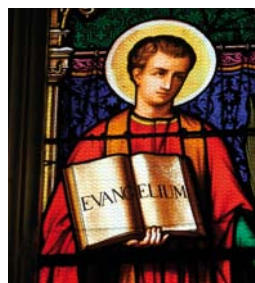


La seconde est une **terre cuite du XVII^e siècle**, classée Monument Historique en 1954. Elle a fait l'objet d'une récente restauration qui a permis de mettre au jour la teinte d'origine de la terre cuite.

Le groupe sculpté représentant la **Charité de saint Martin** est une œuvre datée de 1902 qui a été achetée par la paroisse pour la somme de 260 francs. Cette statue équestre relate l'épisode du partage du manteau du soldat Martin avec un pauvre, à Amiens vers 334.

Les verrières du chœur

Deux verrières du cœur sont signées par **Julien-Léopold Lobin, maître-verrier tourangeau, en 1876**. Elles représentent : **saint Laurent** (Diacre martyrisé sur un gril en 258) et **sainte Barbe** (Vierge et martyre du III^e siècle reconnaissable à sa tour).



La cloche

En 1881, une **cloche en bronze** de 516 kg, parrainée par Jacques Bonnin de la Bonninière, comte de Beaumont, et son épouse Denyse, propriétaires du château de la Brosse, est baptisée **Marie-Jacqueline Denyse**. Cette cloche a fait l'objet d'une souscription publique de 1 860 francs, avec 271 souscripteurs, dont des habitants de Saint-Laurent, Nouzilly, Le Boulay, Crotelles, Marray, La Ferrière, Les Hermites et Auzouer.

Mais aussi :

L'église conserve également trois **autels**, deux **Christ en croix**, un **chemin de croix** fabriqué par Lemerrier, imprimeur-lithographe parisien, et une chaire à prêcher en bois sculpté de la fin du XIX^e siècle. Les **fonts baptismaux** (pied et cuve en marbre ; couvercle en zinc surmonté d'une représentation du baptême du Christ), pourraient provenir de l'ancienne église.

FOCUS LA GRAND' MAISON DE SAINT-LAURENT-EN-GÂTINES

Saint-Laurent-en-Gâtines appartient au Pays Loire Touraine, membre du réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des actions proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e s., les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

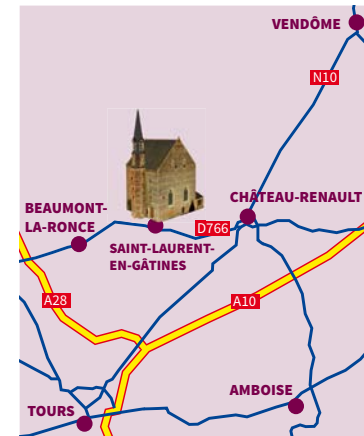
Le Pays Loire Touraine, Pays d'art et d'histoire

Au cœur du Pays Loire Touraine, 55 communes autour d'Amboise, Bléré, Château-Renaud, Montlouis-sur-Loire et Vouvray bénéficient du label. Venez découvrir le patrimoine et l'architecture en compagnie de guides-conférenciers. Si vous êtes un groupe, des **visites commentées de la Grand'Maison** sont possibles toute l'année sur réservation.

Pour tout renseignement Mairie de Saint-Laurent-en-Gâtines

Tél. : 02 47 29 68 12
www.saintlaurentengatines.fr

Pays d'art et d'histoire Loire Touraine
Tél. : 02 47 57 30 83
www.paysloiretouraine.fr



À proximité

Blois, Orléans, Tours, Vendôme, les Pays Vallée du Loir, Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Sources : MARLET (Béryl), *La maison forte de Saint-Laurent-en-Gâtines : un exemple d'habitat seigneurial à la fin du XV^e siècle en Touraine*, Master 1, Tours, 2004 / LICOIS (Arlette) et METAIS (Gisèle), *Saint-Laurent-en-Gâtines, 1000 ans d'histoire, 2000 / DE GRANDMAISON (Ch.-L.)*, *Notice historique sur le prieuré de Saint-Laurent-en-Gâtines et l'édifice appelé « La Grand'Maison »*, M.S.A.T., Tome XIII, 1861, p.273-283.

Crédits : Pays Loire Touraine / Arlette LICOIS / Archives départementales d'Indre-et-Loire
Rédaction : Laurianne Keil, Pays d'art et d'histoire Loire Touraine
Conception : La Graffinerie
Charte graphique : DES SIGNES studio Muchir Desclouds
Impression : Numeri'scann37



FOCUS LA GRAND' MAISON DE SAINT-LAURENT-EN-GÂTINES

MAISON FORTE DU XV^E SIÈCLE, ANCIENNE RÉSIDENCE DES ABBÉS DE MARMOUTIER, TRANSFORMÉE EN ÉGLISE AU XIX^E SIÈCLE



La **Grand’Maison de Saint-Laurent-en-Gâtines** est un édifice unique en Touraine. Inscrit au titre des Monuments Historiques en 1927, cet ancien châtel, édifié au **XV^e siècle** par un Abbé de Marmoutier, doit son salut à sa transformation en église au **XIX^e siècle**.

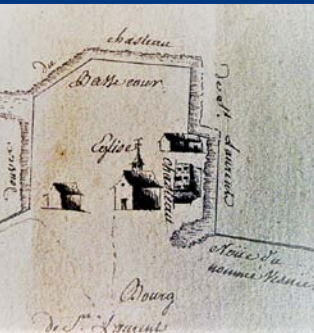
Laissez-vous conter l’histoire et l’architecture d’une résidence seigneuriale devenue une église originale.

UN FIEF DE L’ABBAYE DE MARMOUTIER

Saint-Laurent-en-Gâtines est mentionnée pour la première fois au **XI^e siècle** sous la forme ***Sanctus Laurentius de Guastina***. Le toponyme « gâtines », dont la forêt est chantée par Pierre de Ronsard au XVI^e siècle, fait référence aux **forêts « gâtées »**, dévastées par des défrichements, des pacages abrasifs et des incendies répétés où les terres agricoles remplacent largement la forêt primitive.

Le prieuré de Saint-Laurent-en-Gâtines

L’**Abbaye de Marmoutier**, fondée à Tours par saint Martin en 372, établit, au XI^e siècle, à Saint-Laurent un **prieuré-cure**, petit établissement monastique où vivent 2 à 5 moines. Administré par des **Augustins**, le prieuré étend alors sa **juridiction** jusqu’au Boulay, Nouzilly, Monnaie et aux prieurés du Sentier, de Monthodon et des Hermites. Formé autour du prieuré, le village prospère, du XI^e au XIV^e siècle, mais les **droits et possessions** de Marmoutier sont régulièrement **contestés par les seigneurs de Château-Renault**, au sujet de l’exercice de la justice et des redevances. Les moines et habitants de Saint-Laurent subissent alors de nombreux préjudices : redevances, tâches diverses dont celle de contribuer à réparer la forteresse de Château-Renault.



Plan de Saint-Laurent-en-Gâtines, 1757

La **Grand’Maison** est construite par le seigneur abbé à la **fin du XV^e siècle** mais la première représentation connue de l’édifice, alors désignée par l’appellation « *chasteau* », ne date que de 1757.



Extrait du plan cadastral napoléonien, 1835

défense aux habitants de faire procession autour de l’église paroissiale en passant par les jardins des religieux. On y apprend que les abbés avaient haute, moyenne et basse justice. Ce texte renseigne sur la **configuration d’origine** de l’ensemble seigneurial et permet d’affirmer que la **Grand’Maison est construite avant 1494**. Il s’agit d’une « *maison fort et deffensable close à murs liez avecques les murs de l’église parrochial dudict Saint Laurens et close à douves anciennes, l’une d’icelles abutant au cymetière du dict Saint Laurens ; et la cave de la maison du dict Saint Laurens appartient ausdits religieux, assise soulz partie de la dicte église ; ung jardin clos (...)* les maisons anciennes où anciennement les abbez et prieurs faisoient leurs résidences liées avecques les murailles de ladicte église ».

Les lieux ont assez peu évolué, lorsque l’on compare le texte de 1494, le plan de 1757 et le cadastre de 1835.

Un véritable châtel

La Grand’Maison répond au besoin du seigneur abbé d’asseoir son autorité sur ses terres et face aux autres seigneurs. Elle se présente sous la forme d’un **très haut logis**, l’un des plus hauts de Touraine. L’édifice, couvert d’une toiture à deux pans à forte pente, est doté d’une charpente à 9 fermes et à pannes, dont la disposition semble constituer le parti d’origine. Son pignon culmine à **plus de 28 m de haut**, sur environ 18 m de côté. Les murs du corps de logis mesurent jusqu’à 1,90 m d’épaisseur. Son **plan massif et quadrangulaire**, particulièrement employé dans la construction des logis castraux de la fin du XV^e siècle, rappelle la physionomie des donjons et châteaux forts. L’ensemble du site était protégé par des **douves**. Un vivier, autrefois situé le long de l’actuelle route D766, seule survivance des fossés en eau, a été asséché lors de l’aménagement du carrefour en 1976.



Une **archère-canonnière**, unique élément de défense, protège l’entrée principale autrefois située dans l’angle formé par le mur ouest et la tourelle. Elle revêt un caractère **symbolique** dans cette demeure noble. La même enceinte comprenait, outre le logis seigneurial, une basse-cour, un puits ainsi que de **nombreuses dépendances** (granges et écuries…) dont la plupart, remaniées depuis, subsistent au Nord.

LA RÉSIDENCE SEIGNEURIALE

Une « ***maison fort et deffensable » du XV^e siècle*** »

La plus ancienne mention écrite de la Grand’Maison remonte à la fin du XV^e siècle. Une **sentence du Parlement de Paris du 14 mars 1494** porte

La distribution intérieure

La distribution intérieure est difficile à restituer aujourd’hui, en raison des importantes transformations du XIX^e siècle. Seule la disposition, sur les façades, des **nombreuses ouvertures**, aujourd’hui murées pour la plupart, renseigne sur ce que devait être cette résidence aristocratique au XV^e siècle.

La Grand’Maison présentait, à l’origine, une **élévation à 7 niveaux**. La superficie totale d’habitation est estimée à plus de **1 000 m²**, pour **15 à 20 pièces**, chacune avec une fonction particulière. Le **rez-de-chaussée**, autrefois doté de baies étroites, devait accueillir les communs et les cuisines. Les trois niveaux suivants étaient réservés aux **étages nobles et privés** comme le confirment les fenêtres à meneaux et croisillons (croisées) ou demi-croisées, soigneusement moulurées. Ces niveaux possédaient des éléments de confort : « *chambres à feu et lieux d’aisance* ». Le quatrième étage contenait les **chambres réservées aux domestiques** et gens de service. Enfin, les deux derniers niveaux étaient des **combles** destinés au stockage des réserves alimentaires.

La tour d’escalier

La tour octogonale, construite hors-œuvre et placée au centre de la façade Ouest, renforce le symbole de **puissance** et l’impression de **verticalité** de l’édifice (5,20 m de large, 3,80 m de profondeur, environ 22 m de haut à l’origine). Les murs de la tour sont construits en **briques apparentes** dont le parement coloré contraste avec la blancheur des joints et de la pierre des marches et des ouvertures. **Seize baies** éclairaient, à l’origine, cette tour. L’embrasure intérieure de l’une d’entre elles est dotée de deux petites niches, creusées à une date indéterminée, qui servaient peut-être de **coussiaiges**. Des murs, d’environ 80 cm d’épaisseur, renferment un **escalier en vis** qui desservait autrefois les différents étages de l’édifice (portes aujourd’hui murées, à l’exception de la quatrième donnant au-dessus des voûtes). Les **marches en pierre dure** (1,60 m de long, 15 cm de haut, 25 cm de large) permettent une montée relativement douce et aisée. Scellées et superposées entre elles, elles forment le noyau central. Ce système de **vis à noyau**, de conception rapide et économique, est très répandu à la fin du XV^e siècle dans l’architecture seigneuriale. La tour conserve un grand nombre de **graffitis**, témoins des multiples passages en ses murs. La plupart des inscriptions datent des XIX^e et XX^e siècles ; les plus anciennes identifiées du XVII^e siècle : « *Jacques Ribot fermier 1621* » et « *Etienne Carreaux fermier 1629* ». Les figurations humaines sont rares mais soignées, à l’exemple du profil d’un homme couronné.

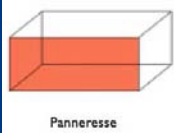
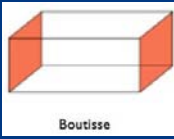


BRIQUE ET PIERRE

La Grand’Maison offre un **décor polychrome** original, alliant la brique et la pierre. Apparue au cours du XV^e siècle en France, l’**architecture polychrome** connaît un succès certain auprès de la noblesse pour la construction d’hôtels particuliers. Louis XI semble avoir initié cette mode en Touraine au château du Plessis-lès-Tours (construit vers 1477-1479), poursuivie à Blois par Louis XII (aile du château vers 1498-1500). L’abbé qui a commandité la construction de la Grand’Maison pourrait être **Guy Vigier, Abbé de Marmoutier de 1458 à 1498**, qui prête serment à Louis XI en 1461.

Les matériaux employés dans la maçonnerie du logis et de sa tour semblent homogènes et indiquent que la campagne de construction s’est faite sans aucun arrêt du chantier.

La **brique** est le **matériau principal** entrant dans la composition des murs de la Grand’Maison. L’appareillage utilisé, l’un des plus simples et des plus répandus, fait alterner en parement les faces **boutisses** et **panneresses** des briques, d’une assise à l’autre. La fabrication de terre cuite et le développement de cette industrie sont liés à la nature argileuse du sol, à proximité de forêt et de nombreux cours d’eau. Localement, plusieurs **briqueteries** ont fonctionné à Saint-Laurent-en-Gâtines jusque dans les années 1930. Outre la raison économique, la brique semble aussi avoir été employée pour son caractère **ornemental**.



La **pierre de tuffeau**, généralement disposée en harpe, est utilisée pour les éléments structurants de l’édifice : encadrement de toutes les **ouvertures, chaînes d’angles verticales et bandeaux horizontaux**. La provenance des pierres est inconnue. Celles-ci font davantage défaut sur ce plateau, autrefois difficile d’accès par manque de routes praticables, mais l’extraction devait être locale, dans un rayon d’une trentaine de kilomètres.

Le jeu de polychromie repose également sur l’utilisation de **briques plus ou moins foncées** et de **briques émaillées noires**. Des motifs décoratifs variés embellissent la façade et cassent la monotonie de l’empilement et l’alignement de la même forme répétée : **losanges** (façade Sud), **croix** (façades Sud, Est et Ouest et tour). Les briques vernissées noires sont aussi présentes de façon **aléatoire** dans la maçonnerie et offrent un décor plus ou moins « lumineux » en fonction des rayons du soleil.



LA GRAND’

MAISON

JUSQU’EN 1857

La vente comme Bien National

Au **XVII^e siècle**, les abbés deviennent commendataires : ils perçoivent personnellement les revenus de leur fief mais ils afferment leur terre en confiant l’exploitation à un fermier. Ils se réservent alors uniquement la jouissance de leur châtel pour y résider « *quand bon leur semblait avec les gens de leur suite* », selon un bail du 29 janvier 1639.



La Grand’Maison vers 1875

En 1737, le titre d’abbé de Marmoutier est supprimé pour être rattaché à l’archevêché de Tours. Le fief de St-Laurent dépend donc de ce dernier jusqu’à la **Révolution française**. En vertu du décret du 2 novembre 1789, les possessions de l’Église sont confisquées. La Grand’Maison n’échappe pas à la vente comme **Bien National**. Le 14 janvier 1791, Etienne Belle Bourdaisière, notaire royal, établit le procès verbal d’estimation de la Grand’Maison et de ses dépendances (grange, boulangerie, prés, étang et terres labourables). Le **1^{er} février 1791**, l’ensemble, mis à prix 12 320 livres, est remporté par Pierre Bruère, marchand à St-Laurent et procureur de la République de 1790 à 1792 pour **33 116 livres**. La famille Bruère conserve le bien jusqu’en 1826 sans doute à des fins d’habitation.

Des propriétaires et locataires divers

En **1826**, un dénommé **Cyr Julien**, entrepreneur de bâtiments à Tours, achète la Grand’Maison En 1829, une chambre du premier étage est louée pour servir de **mairie** mais on ignore jusqu’à quelle date. De **1835 à 1841**, une grande chambre à cheminée située au rez-de-chaussée de la Grand’Maison est louée **50 francs par an** pour servir de **logement à l’instituteur**. L’accès, donnant sur un jardin, se fait alors par une porte d’entrée percée au Sud, surmontée d’une imposte et éclairée à l’Est par une grande croisée. À cette période, la commune réserve alors dans son budget cette même somme de 50 francs pour la location de la maison d’école. La grande chambre louée servait-elle aussi de salle de classe ? Ce que l’on sait, c’est qu’en 1849, la maison d’école est située route de Monnaie, face à l’allée des Fossettes et qu’en 1850, la commune construit une école avec une mairie au 1^{er} étage. En **1857**, la fille de Cyr Julien, Clémence-Elisa Julien, et son mari Pierre-Louis Petit Villermont, décident de mettre en **vente** l’ensemble du domaine de la Grand’Maison.

L’ANCIENNE

ÉGLISE

SAINT-LAURENT

Une église romane

La première église paroissiale de Saint-Laurent-en-Gâtines se trouvait, avec le cimetière, sur l’actuelle Place du 8 Mai, à l’angle de la route de Monnaie.

Présente sur le cadastre de 1835, elle est seulement représentée en 1875 par un croquis simplifié. Il s’agissait d’une église aux dimensions modestes (**nef unique** avec un chœur à chevet plat) qui devait probablement dater de l’**époque médiévale** (XI^e-XII^e siècles), au regard de ses ouvertures en plein cintre étroites, caractéristiques de l’art roman.

Des réparations incessantes

Les archives témoignent, depuis le XVII^e siècle, de la **grande vétusté de l’église paroissiale** et de la **perpétuelle nécessité de réaliser des travaux de restauration**. En **1673**, l’église ne semble pas très bien entretenue comme le montre une ordonnance de l’archevêque de Tours, faisant suite à un procès-verbal de visite. En **1793**, des travaux urgents sont effectués. En **1803**, le conseil délibère pour de nouvelles réparations (couverture, vitraux…). En **1811**, on envisage encore de réparer l’église et même de l’agrandir. En **1822**, le conseil de fabrique, en charge de l’église, délibère sur la « *nécessité première de réparer et décorer notre église dont le dénuement et la misère ne peuvent s’exprimer* ». Il demande au préfet de « *faire vendre au profit de l’église de St-Laurent, l’emplacement de l’église et du cimetière de l’ex-église de Chenusson pour subvenir à celle de St-Laurent dont la réunion est définitivement faite* ».

En **1839**, l’église tombe en ruines : « *il serait convenable de la démolir pour, avec les matériaux qui en proviendraient, en faire reconstruire une nouvelle* ».

L’Abbé Urbain Delaunay, curé de Saint-Laurent depuis 1840, déplore l’état de son église : « *Lorsque je fus nommé à la cure de St-Laurent, j’y trouvais une église sans fenêtres et sans toit et dont les murs étaient verdis par l’eau du ciel* ».

En **1855**, l’église n’est toujours pas réparée et on envisage alors d’en **construire une nouvelle**. Des plans sont établis par l’architecte diocésain et départemental, **Gustave Guérin**.



Croquis par Paul Bédols, entrepreneur à Saint-Laurent-en-Gâtines (1875)



Projet de nouvelle église, Gustave Guérin, 10 juillet 1855